

Which Principles and which Methodology for Specialized Translation? Contrastive Typology (French – Italian) of Specialized Discourses: The Example of Translation from the Field of Economics

Quels principes et quelle méthodologie pour la traduction spécialisée? Typologie contrastive (français – italien) des discours spécialisés: l'exemple de la traduction dans le domaine économique

Principii și metodologie utilizate în cadrul traducerilor specializate Tipologie contrastivă (franceză – italiană) a discursurilor specializate: exemplul traducerii din domeniul economic

Louis BEGIONI

CAER EA 854, Université de Provence

E-mail: begionilo@voila.fr

Abstract

The few reflections we are to present here are the result of our observations on specialized translations: version, theme, methodology of the translation ensured by us as part of our teaching activity at the Applied Modern Languages unit of our University.

Résumé

Les quelques réflexions que nous présentons ici sont le résultat de nos observations dans le cours de traduction spécialisée: version, thème, méthodologie de la traduction que nous assurons dans le cadre de notre enseignement à l'UFR des Langues Etrangères Appliquées de notre Université.

Rezumat

Cele câteva reflecții pe care le vom prezenta aici constituie rezultatul observațiilor noastre în privința traducerilor specializate: versiune, temă, metodologie a traducerii pe care o asigurăm în cadrul activității noastre de învățământ la secțiunea de Limbi Moderne Aplicate a Universității noastre.

Key words: *literary translation, specialized translation, communication situation, language competencies, sender, message, recipient*

Mots clés: *traduction littéraire, traduction spécialisée, situation de communication, compétences linguistiques, émetteur, message, destinataire*

Cuvinte cheie: *traducere literară, traducere specializată, situație de comunicare, competențe lingvistice, emițător, mesaje, destinatar*

1. La nécessité d'une réflexion sur la méthodologie de la traduction

Dans le cadre des enseignements de traduction proposés par les universités françaises, une réflexion sur la méthodologie de la traduction est rarement abordée. Parfois, dans les nouvelles formations de master ayant pour objectif la traduction spécialisée, on voit apparaître des enseignements tels que: projet de traduction, terminologie, grammaire ou linguistique contrastive

qui posent en partie des problèmes méthodologiques. Mais, il s'agit encore d'exceptions dans des disciplines linguistiques marquées par des activités pédagogiques traditionnelles.

2. Traduire: une situation de communication particulière

Il convient de souligner tout de suite qu'il n'y a pas de différence méthodologique fondamentale entre la traduction dite spécialisée et les autres types de traduction en particulier la traduction littéraire. La traduction quel que soit son domaine d'application, met en jeu des opérations sur la langue et suppose une connaissance approfondie des structures contrastives tant en synchronie qu'en diachronie.

2.1. Comment tenir compte des «théories de la traduction»?

Les réflexions théoriques les plus connues[1] n'envisagent la traduction que sous son angle philosophique et mettent l'accent sur les paradoxes de l'"intraduisibilité", en faisant référence à une présumée langue originelle et parfaite qui aurait été perdue. Nous ne partageons en rien cette réflexion non fondée scientifiquement. La diversité des langues d'aujourd'hui est la preuve de la richesse et de la diversité culturelle des peuples et la traduction si imparfaite soit-elle est le seul moyen pour renforcer le dialogue entre les hommes et les cultures. Aujourd'hui, certains linguistes émettent l'hypothèse de l'existence d'une langue mère[2], mais rien ne nous permet d'affirmer sa perfection sémantico-communicative. Ce serait exactement le contraire si l'on tient compte des critères d'évolution de l'humanité. Seul le récent ouvrage de Paul Ricoeur[3], nous semble apporter quelques éléments plus nuancés sur les plans linguistique et philosophique. Il met bien en évidence « les diversités qui affectent tous les niveaux opératoires du langage » en insistant sur le concept linguistique de système. Pour lui, « les langues ne sont pas seulement différentes par leur manière de découper le réel mais aussi de le recomposer au niveau du discours ». Le concept de "construction du comparable" qu'il propose dans les processus de traduction nous semble beaucoup plus proche d'une réflexion qui peut avoir des retombées positives et concrètes dans le domaine des activités de traduction. Quant à nous, nous nous efforcerons d'apporter des éléments d'analyse concrets pouvant déboucher sur des pistes interprétatives raisonnables destinées en fin de parcours à poser les principes fondamentaux pour un enseignement de la traduction ne se limitant pas aux seules réflexions de type philosophique.

2.2. Les paramètres de la situation de communication

Trop souvent, l'enseignement de la méthodologie de la traduction spécialisée a été limité à un enseignement/apprentissage du lexique de spécialité. Bien évidemment, la connaissance des ensembles terminologiques spécialisés est fondamentale, mais elle ne suffit pas à décrire tous les phénomènes linguistiques liés à ces domaines. Traduire – *a fortiori* dans un domaine de spécialité – est un acte de communication complexe qui nécessite la mise en œuvre de savoirs et de savoir-faire très précis qui ne peuvent être réduits à l'étude d'ensembles lexicaux.

Quelles compétences linguistiques développer chez les étudiants ? Sur le plan de la formation à la traduction, l'une des premières compétences à renforcer est la "lecture". Celle-ci est au centre du processus didactique et méthodologique. En effet, un entraînement méthodique à la lecture favorise l'accès à un signifié plus systématisé. Nous considérerons le mot "lecture" dans son acception didactique, c'est-à-dire en considérant l'ensemble des activités de lecture/compréhension qui permettent l'accès au signifié sous tous ses aspects. Pour cela, le repérage des indices textuels nous semble être l'une des activités fondamentales. L'ensemble de ces indices (textuels, linguistiques, discursifs, typographiques, etc.) facilite la progression sémantique de l'étudiant qui va pouvoir ainsi identifier la cohésion du texte et lui permettre d'accéder à une interprétation toujours plus organisée. Cette approche reprend largement les méthodologies définies dans le cadre de la linguistique textuelle et de l'analyse du discours.

Traduire est avant tout un acte de communication. Il s'agit d'une situation de communication un peu différente des autres. En effet, on peut définir la traduction comme une double situation de communication. Dans la **première situation de communication-énonciation**, le traducteur est le destinataire d'un message en langue étrangère. Pour accéder totalement au

signifié du message, il doit analyser tous les paramètres de la communication et apprendre à les décoder:

L'émetteur: ses caractéristiques, son statut social, sa fonction, les conditions de production du message, ses intentions de communication, etc.

Le destinataire: les caractéristiques du destinataire, son statut social, son rôle, son histoire, etc., les conditions de réception du message, les effets que celui-ci provoque sur lui.

Le message: ses caractéristiques linguistiques (lexique, morphosyntaxe), textuelles (typologies discursives, éléments de cohésion textuelle, structuration sémantique, etc.), typographiques (en particulier pour les typologies répétitives, lettres, rapports, mais aussi articles de journaux) ; son référent culturel et de spécialité pour le type de traduction qui nous intéresse, qui permet d'accéder à une interprétation et à une prise de conscience interculturelle. L'analyse de la structuration du domaine culturel qui peut être codée à différents degrés a une importance fondamentale.

Cette analyse qui devrait être la plus complète possible constitue le fondement de départ pour l'élaboration de parcours pédagogiques dans le domaine de la traduction spécialisée. On peut ainsi programmer une série d'activités intégrées: exercices de réécriture du texte (paraphrases, synonymies, etc.) qui permettent de mieux cerner l'ensemble de ses significations, analyse des discours spécialisés, étude approfondie des ensembles terminologiques, étude de la structuration des domaines culturels de référence, etc.

Nous mettons ici l'accent sur la complexité de l'acte communicatif qu'est la traduction. Il convient de souligner le fait que les éléments composant ces parcours pédagogiques forment un tout indissociable pour l'apprenant qui veut accéder à une signification correcte du texte.

Quels types de documents utiliser pour ces activités pédagogiques, en particulier dans le domaine économique ? Les journaux sectoriels et les rubriques spécialisées des quotidiens et des hebdomadaires constituent la source la plus importante des textes choisis surtout pour les premières années des cursus universitaires. Ensuite, il est souhaitable d'élargir ce corpus à des documents professionnels plus techniques (rapports, documents d'entreprise, etc.).

La seconde situation de communication : le traducteur, après avoir décodé sous tous ses aspects le texte en langue étrangère, devient à son tour l'émetteur d'un message qu'il envoie à un destinataire dans la langue d'arrivée. Le traducteur est en quelque sorte un "interpréteur" qui transmet *a posteriori* des contenus, des intentions de communication, etc. Son rôle est donc essentiel dans la mesure où il constitue le passage obligé – l'unique filtre sémantique, linguistique et culturel – pour un accès au signifié du texte dans la langue de départ.

Dans le cadre de cette double situation de communication, il convient de souligner l'importance fondamentale de l'analyse :

- des aspects linguistiques,
- des caractéristiques, de la structuration et de l'encodage du domaine culturel,
- des typologies discursives.

3. L'importance de l'analyse linguistique

3.1. Il faut tout d'abord lutter contre la tentation de limiter l'analyse linguistique aux seuls champs lexicaux spécialisés. Pour des langues romanes proches telles que le français et l'italien, on pourrait penser que les phénomènes de transparence linguistique et d'intercompréhension puissent faciliter les processus de traduction. Les ressemblances ne signifient pas toujours équivalences tant sur le plan lexical que sur celui morphosyntaxique. L'histoire différente des deux langues, leurs trajectoires diachroniques décalées nous entraînent vers la plus grande prudence. En effet, l'italien langue nationale vient du toscan littéraire et conserve de nombreuses caractéristiques des langues médiévales qui n'ont pas encore fixé de manière systémique toutes les structures morphosyntaxiques issues du latin vulgaire. C'est ainsi le cas de l'article italien, en particulier défini qui peut être traduit en français bien sûr par l'article défini, mais aussi par un adjectif démonstratif voire un adjectif possessif (*Come sta la mamma ?* – Comment va ta mère ?). On retrouve des phénomènes similaires au niveau du système verbal comme par exemple l'utilisation

encore importante du passé simple comme temps du passé ayant une valeur aspectuelle accomplie alors qu'en français le passé composé s'est largement imposé dans cet usage. On met ici le doigt sur la signification profonde de ce que l'on peut appeler "les convergences décalées" ; le français a été au bout de la restructuration systémique des formes verbales de l'indicatif en faisant coïncider l'opposition formes simples/formes composées à l'opposition aspectuelle inaccompli/accompli alors que l'italien continue de superposer les deux emplois avec en Toscane l'application bien vivante de la règle des 24 heures qui régit, comme cela était le cas en ancien français, l'utilisation de ces deux temps. Sur le plan syntaxique, on remarque souvent que la langue italienne écrite conserve une "souplesse" syntaxique proche de la phrase latine caractérisée par un ordre des mots non canonique alors que la langue française même écrite est beaucoup plus rigide et la séquence Sujet-Verbe-Compléments devient la règle. Sans doute faut-il voir dans la redondance morphologique de l'italien au niveau du syntagme nominal c'est-à-dire la double morphologie relative aux marques du genre et du nombre une rémanence partielle de la déclinaison latine qui permettait justement plus de flexibilité dans la phrase (par exemple : *la casa/la* maison). Nous verrons plus loin qu'il s'agit également d'un trait caractérisant la syntaxe des phrases appartenant aux textes économiques.

3.2. Sur le plan lexical, on peut également remarquer dans les domaines spécialisés la tendance de l'italien à utiliser une plus grande quantité de mots savants, directement issus du latin classique, ayant une aire sémantique large c'est-à-dire une signification courante. C'est ainsi le cas, dans les textes économiques, du mot *propensione* qui est couramment utilisé dans le sens de "tendance", alors que le mot français « propension » n'est que rarement utilisé dans des contextes similaires. Ce type d'observation devrait faire l'objet de recherches plus approfondies afin de vérifier son fonctionnement sur une plus grande échelle. L'analyse sémantique des "faux" ou plutôt des "vrais amis" lexicaux constitue un vaste champ d'étude à renforcer. Les études de sémantiques comparées d'Alvaro Rocchetti[4] constituent un point de départ incontournable pour la recherche dans ce domaine. Si l'on prend l'exemple des verbe « investir » en français, *investire* en italien ils proviennent tous les deux de l'étymon latin IN-VESTIO, IN-VESTIRE dans le sens de « revêtir, garnir, entourer le foyer ». En italien, ce verbe conserve les grandes lignes du sens dérivé du latin ; On a ainsi *essere investito da una carica* (être investi d'une charge). A côté de cette signification l'italien a développé une nouvelle direction sémantique avec le sens de « attaquer, renverser » ; on a par exemple *è stato investito da una macchina* (il a été renversé par une voiture). Aujourd'hui, la langue française tend à privilégier le sens économique et financier « investir en bourse » qui existe également en italien *investire in borsa*. Nous pouvons donner un exemple similaire dans le domaine juridique avec les verbes « sanctionner » et *sancire* qui ont la même origine latine *sancire*. Aujourd'hui, dans la langue française courante, « sanctionner » est de plus en plus attaché à l'idée de sanction (dans sa connotation négative), de punition alors qu'en italien *sancire* garde le sens plus général d'établir, de confirmer, d'approuver et ne possède pas la signification négative du français.

Toutes ces réflexions d'ordre sémantique s'appuient sur les travaux du groupe de recherche ScoLaR (Systématique Comparée des Langues Romanes) de l'Université Paris 3 – La Sorbonne Nouvelle, dirigée par Alvaro Rocchetti. Les travaux de cette équipe se fondent sur la psychomécanique du langage de Gustave Guillaume appliquée à la sémantique opérative qui replace la construction du sens sur l'axe du temps opératif. Le sens plein (signifié de puissance) est alors construit chronologiquement avant les sens métaphoriques qui peuvent apparaître grâce à des opérations de « désémantisation » dites « anticipées ».

3.3. La terminologie constitue également un apport fondamental à l'étude des langages spécialisés et ne peut être ignorée par le traducteur qui est de plus en plus amené à travailler dans des domaines professionnels très diversifiés. Elle comprend une composante linguistique fondamentale qui permet de dégager une structuration cohérente des domaines spécialisés. Elle débouche sur l'élaboration de fiches terminologiques adéquates qui proposent des définitions très étroitement liées au domaine de référence (description, fonction, utilisation, etc.). Elles sont un outil privilégié pour le traducteur. La terminologie se trouve à la croisée des chemins entre l'analyse

linguistique et la décodification du contexte culturel considéré. Examinons maintenant les avantages de la mise en place d'une terminologie multilingue en étudiant ses différents aspects.

Les aspects pragmatiques

D'un point de vue pragmatique, on fera ressortir les éléments qui interviennent dans chaque acte de communication:

- les interlocuteurs ou utilisateurs, qui forment un sous-groupe défini par la spécialisation professionnelle;
- les circonstances et les conditions de la communication, la situation étant formelle de type professionnel;
- les buts et intentions des intervenants.

Dans un monde en perpétuelle évolution avec l'essor considérable des techniques, le vaste besoin de termes pour désigner des réalités nouvelles devient impérieux. Chaque langue étant le reflet d'une certaine vision du monde, d'une certaine réalité et de contextes qui lui sont propres, les mots, donc les termes, ne correspondent pas toujours exactement d'une langue à l'autre. L'unilinguisme pourrait sembler le choix nécessaire à une communication directe et efficace. L'usage des langues nationales nous semble pourtant le choix naturel de communication générale et spécialisée. La fiche terminologique représente alors la meilleure façon d'établir les équivalences et correspondances interlangues.

Les aspects conceptuels

Au niveau conceptuel, chaque terme doit correspondre à une réalité bien identifiable, la fonction principale d'une langue de spécialité étant d'informer et d'échanger de l'information objective sur un sujet spécialisé[5], fonction évidente surtout dans les secteurs professionnels comme peut l'être celui de l'assurance. Suivant une démarche onomasiologique qui part de la notion pour arriver à la dénomination, on présentera les termes de l'assurance par sous-thèmes. Une présentation systématique et non alphabétique de chaque entrée mettra en évidence le système conceptuel du domaine de l'assurance en France et en Italie. Le classement par thèmes facilite la recherche et la présentation, la notion coïncidant d'une langue à l'autre alors que la dénomination peut varier.

L'intérêt de la fiche terminologique est double puisque d'ordre onomasiologique et sémasiologique à la fois : onomasiologique si l'on part de la notion (élément d'information le plus important dans la documentation terminologique) pour rechercher le terme ; sémasiologique si l'on se déplace dans la direction opposée, de la forme pour arriver au signifié, la relation s'établissant entre l'objet réel et la notion qui le représente étant la seule préoccupation de l'utilisateur.

Sur le plan professionnel, dans le cadre de la terminologie spécialisée, il serait ainsi possible d'envisager des fiches multilingues qui pourraient être insérées dans le cadre de la Communauté européenne.

Les aspects linguistiques

Chaque fiche établira une série de caractéristiques purement linguistiques comme:

- la représentation graphique. D'un point de vue formel, la graphie ayant une importance capitale en ce qui concerne les langues de spécialité, nous avons choisi de présenter la graphie de chaque vedette sans souligner sa forme phonétique;
- l'identification de la nature grammaticale de chaque terme;
- le sens du vocable, la définition éclairant le contenu notionnel.

Les éléments contenus dans la fiche terminologique seront donc les suivants:

- l'unité terminologique (vedette) de la langue de départ;
- la définition écrite dans la langue de départ;
- la source d'extraction et l'année de publication de la source;
- les notations grammaticales (catégories grammaticales: N., Adj., Adv., V., V.T., V.I. ; genre et nombre: Masc., Fém., Neu., Sing., Pl.);
- le domaine;
- la traduction de la vedette dans la langue d'arrivée;

- la définition écrite dans la langue d'arrivée;
- la source d'extraction et l'année de publication de la source;
- les paramètres grammaticaux;
- le domaine;
- la traduction de la vedette en anglais.

Le projet de la fiche terminologique bilingue ou multilingue pourrait s'insérer dans le courant traductionnel de la terminologie qui est à l'origine des travaux réalisés par les organismes internationaux multilingues (CEE, FAO, ONU, UNESCO...) et de la création de banques de terminologie (EURODICAUTOM, de l'Union européenne ; BTQ, du gouvernement du Québec ; TERMIUM, du gouvernement canadien...).

Nous donnons deux exemples de fiches terminologiques bilingues (français/italien) dans le domaine de l'assurance:

Assuré

Domaine d'emploi:	assurance
Entrée:	assuré
Catégorie grammaticale:	nom masculin
Définition:	Personne dont la vie, les actes ou les biens sont garantis par un contrat d'assurance. Exemples: personne dont les biens sont indemnisés, dont la responsabilité est couverte, qui reçoit une indemnité en cas d'incapacité de travail... En assurance de responsabilité civile, c'est le responsable qui est assuré. En assurance vie, c'est la personne dont le décès entraîne le versement du capital ou de la rente prévue dans le contrat. L'assuré n'est pas obligatoirement le souscripteur du contrat, ni le bénéficiaire, ni celui qui paie la cotisation. Il faut donc vérifier dans le contrat la définition de l'assuré.
Source:	FFSA
Equivalent italien:	assicurato
Catégorie grammaticale:	nom masculin
Définition:	In termini generali, l'assicurato è il soggetto esposto al rischio. Nelle assicurazioni contro i danni, in particolare l'assicurato è il titolare dell'interesse economico protetto (ad esempio, il proprietario dell'immobile assicurato contro l'incendio); nelle assicurazioni sulla vita, è la persona dalla cui morte o sopravvivenza dipende l'obbligo per l'assicuratore di pagare un capitale o una rendita. L'assicurato non coincide necessariamente con il contraente, che è colui che stipula il contratto di assicurazione e si obbliga a pagare il premio; nelle assicurazioni sulla vita, può anche essere diverso dal beneficiario che è il soggetto al quale l'assicuratore corrisponde le somme dovute.
Source:	ANIA
Equivalent anglais:	insured

Cotisation

Domaine d'emploi:	assurance
Entrée:	cotisation
Catégorie grammaticale:	nom féminin
Définition :	Somme payée par l'assuré en contrepartie des garanties accordées par l'assureur. (Voir Echéance, Indexation, Bonus-malus). Sur l'avis d'échéance figurent notamment: <ul style="list-style-type: none"> - la cotisation nette: somme permettant de payer les sinistres et les frais de la société d'assurances; - les accessoires: sommes correspondant à certains frais de gestion (établissement des avis d'échéance, par exemple). Si la société d'assurances établit un avenant pour modifier le contrat, elle peut percevoir des accessoires supplémentaires; - l'indice: l'avis d'échéance d'un contrat indexé comporte généralement le montant de l'indice; - les taxes.
Source:	FFSA

Equivalent italien:	premio
Catégorie grammaticale:	nom masculin
Définition:	Il premio rappresenta il prezzo che il contraente paga per acquistare la garanzia offerta dall'assicuratore. Il pagamento del premio costituisce, di regola, condizione di efficacia della garanzia. I premi possono essere: unici, periodici, unici ricorrenti. Il premio, sia esso unico o periodico, può essere rateizzato (o frazionato). Il premio versato dal contraente si compone di diversi elementi: il premio puro, i caricamenti, le imposte. Sommando i primi due elementi si ottiene il premio di tariffa, mentre se si aggiungono anche le imposte si ottiene il premio lordo.
Source:	ANIA
Equivalent anglais:	premium

La mise en réseau (surtout sur Internet) de ces fiches terminologiques multilingues permet de faciliter grandement le travail de spécialistes et de professionnels dans le cadre des échanges internationaux.

5. La nécessité d'analyser la structuration du référent culturel

De même que nous l'avons envisagé pour l'analyse linguistique, l'étude de la structuration du domaine culturel de référence d'un texte, nous semble tout aussi essentielle. Comme pour la langue, le domaine culturel de référence est codé souvent différemment. Le décodage des domaines et le transcodage dans la langue-cible est incontournable. Sans la connaissance des diversités des découpages du réel par la culture de départ et celle d'arrivée, il paraît difficile voire impossible de procéder à des traductions correctes. C'est pourquoi dans les filières LEA (Langues Etrangères Appliquées) des universités françaises, sont enseignées les matières dites d'application (économie, commerce international, droit, institutions, etc.) en langue maternelle et les mêmes secteurs spécialisés en langue étrangères dans le cadre des cours de civilisation des langues concernées. Nous donnons à la fin de cet article un exemple dans le domaine économique. De la même manière, on peut affirmer que la traduction littéraire n'échappe pas à ce type d'approche et relève donc de processus de traduction similaires. Au centre de l'analyse culturelle et ce, en étroite relation avec l'approche linguistique, se situent les typologies discursives qui font référence aux procédés de l'analyse de discours. C'est grâce à l'étude de ces typologies textuelles que l'on peut accéder aux fonctionnements linguistiques ainsi qu'aux différents encodages culturels.

En fonction du type de texte à traduire, on pourra avoir des attitudes de traduction très distinctes et ce, en fonction de l'objectif communicatif visé : traduction littérale, transposition, modulation ?

Dans le monde professionnel, on aura tendance à privilégier la « traduction sémantique » c'est-à-dire une véritable adaptation aux habitudes discursives et culturelles dans un domaine donné (économie, médecine, sciences, etc.). Pour la traduction des textes littéraires, il en va tout autrement. La dimension esthétique de ces textes pose un problème de fond. Traduire la forme avant le sens ou le contraire ? Il s'agit d'un débat « éternel »... Seuls les choix poétiques du traducteur ainsi que son expérience et ses pratiques de traduction ouvrent à chaque fois ce débat sur la fidélité/infidélité, « l'intraduisibilité » plus ou moins totale d'un texte littéraire.

6. Pour une didactique de la traduction

Dans le contexte actuel de l'enseignement universitaire avec d'un côté la traduction littéraire et de l'autre la traduction spécialisée non littéraire, il est urgent de définir les principes pédagogiques et méthodologiques pour l'enseignement de la traduction. Le métier de traducteur répond de plus en plus à des exigences professionnelles précises.

Nous proposons ici une série d'activités didactiques non exhaustive que nous avons expérimentées avec nos étudiants des différentes filières LEA. Elles ne constituent nullement un modèle structuré, mais elles vont dans la direction d'une méthodologie à construire *in itinere* qui se fonde sur une didactique active/interactive qui a pour objectif essentiel l'autonomie de l'étudiant face à l'acte de traduire.

Nous pouvons citer par exemple :

- la comparaison de deux traductions,

- la révision d'une traduction sans l'original,
- l'anticipation et la traduction,
- la réécriture d'un texte,
- la paraphrase,
- la traduction de mots et de phrases hors contexte (décontextualisation)[6],
- les changements de registres linguistiques,
- l'analyse textuelle et de discours (aspects sociolinguistiques, énonciatifs, logico-syntaxiques), etc.

Il convient également de souligner l'importance des analyses de stylistique comparée qui constituent très souvent le point de contact entre l'approche linguistique et les typologies discursives.

Les exercices employant la traduction automatique et la T.A.O. (Traduction Assistée par Ordinateur) ne peuvent plus être ignorés. Ils peuvent faire l'objet d'analyses intéressantes sur le plan morphosyntaxique. La mise en relation de dictionnaires bilingues généralistes et spécialisés, de banques de données spécifiques (modifiables par l'utilisateur/traducteur), les "mémoires" de textes accumulés et de logiciels de traduction automatique "évolutifs", rendent ces outils technologiques toujours plus performants.

7. L'exemple de la traduction spécialisée dans le domaine économique

Pour la traduction spécialisée des textes économiques de l'italien vers le français nous utilisons surtout des articles du seul quotidien économique *Il Sole24Ore* qui correspond au quotidien français *Les Echos* ainsi que des documents authentiques d'entreprises et d'organismes officiels. Devant la vague de la mondialisation de l'économie, on pourrait croire, sans doute un peu hâtivement, que ce secteur spécialisé soit culturellement structuré de manière uniforme. Quand on regarde de près les textes, il n'en n'est rien. Les étudiants sont toujours surpris par les différences typologiques des textes économiques italiens. Ceux-ci sont toujours beaucoup plus longs, l'ordre des mots n'est pas toujours Sujet-Verbe-Compléments et les figures de style et de rhétorique sont parfois nombreuses. Ils ont l'impression d'avoir affaire à un texte de forme littéraire transposé dans un domaine spécialisé. Ici, l'analyse des typologies textuelles se révèle fondamentale. Le modèle discursif n'est en rien semblable au modèle anglo-saxon qui fait référence aujourd'hui. Qu'ont donc de si différent les économistes italiens ? Tout d'abord une langue qui, comme nous l'avons vu plus haut, a un fonctionnement morphosyntaxique plus souple que celui des autres langues romanes. Ensuite, un modèle culturel économique propre. N'oublions pas que l'économie moderne et la culture économique sont nées dans les états du centre et du nord de la péninsule italienne à la fin du Moyen Age et à la Renaissance. L'écriture économique y a donc une histoire "culturelle" qui la marque encore aujourd'hui. Enfin, il faut également souligner que les élites italiennes passent traditionnellement par le *Liceo Classico* où l'on étudie, entre autres, pendant cinq ans, latin, grec, histoire et philosophie, histoire de l'art, etc. Cette formation secondaire nettement humaniste laisse de profondes "traces", même chez ceux qui se formeront ensuite à l'université dans d'autres domaines. On est également surpris de voir dans les cursus universitaires économiques qu'une large place est laissée à l'histoire et à la culture économique et ce, à la différence de la France où les aspects plus technicistes sont souvent privilégiés. Pour former des étudiants français à la traduction de textes économiques italiens, il faut donc travailler les aspects culturels mais également les typologies discursives spécifiques en particulier les figures de style, les métaphores, etc. qui ne font en général pas partie du discours économique français. Traduire ce type de texte passe par une interprétation systématique des contenus afin de pouvoir faire passer le message pour des économistes français. En raison des profondes différences culturelles et linguistiques, la traduction dans ce domaine consistera très souvent à interpréter et à adapter les contenus, parfois à réduire drastiquement la longueur des phrases et des textes pour qu'ils soient plus conformes à la réalité culturelle et linguistique du domaine d'arrivée. Cette approche peut sans doute être contestée mais elle répond pleinement aux exigences d'un secteur professionnel spécialisé.

Nous allons maintenant prendre un exemple concret de traduction de texte économique. Il s'agit du début d'un article du *Sole24Ore* du 28 septembre 2004.

Al via il salone di Milano – Lunardi : patentino per i ciclomotori

Il “made in Italy” della moto pronto ad agganciare la ripresa

MILANO. Dopo 30 mesi chiusi con il segno negativo, per il mercato italiano del motociclo è arrivata la ripresa. In luglio e agosto c'è stata una crescita delle immatricolazioni del 6,2 % rispetto allo stesso periodo del 2003. Prendendo in considerazione il periodo gennaio-agosto la crescita si ferma all'1,2 per cento, ma resta il dato positivo. A trainarlo il grande balzo del segmento scooter, soprattutto per i modelli di maggiore cilindrata, con la produzione italiana che aumenta la propria quota di mercato e consolida la leadership. È il quadro tracciato da Ivano Beggio, presidente nazionale di Ancma ed Eicma, all'inaugurazione della 61esima edizione del salone del ciclo e motociclo a Milano. Ed è il quadro dipinto anche dalle case italiane, con la Piaggio che si è dichiarata “molto soddisfatta” dell'andamento del 2003 e della Ducati, che ha intenzione di spingere al massimo sulle vendite e sulle promozioni in Nord America : “Dopo l'Italia – ha detto l'amministratore delegato della Ducati Holding, Federico Minoli – l'America è il nostro secondo mercato”. Un quadro di moderato ottimismo, dunque, dove gli unici nei sono la lieve flessione delle immatricolazioni di motociclette di grossa cilindrata e soprattutto l'effetto negativo dell'euro forte : “per la Ducati – ha detto Minoli – ogni punto in più nel cambio con il dollaro significa una perdita di 400mila euro di profitto”. Per conquistare quote di mercato ognuno ha la sua strategia. Ducati ha puntato sul cinema: c'era grande attesa ieri nello stand della casa emiliana dove sono state presentate la Ducati 998 e il Ducati Monster 620, entrambe ispirate al film *Matrix Reloaded*, il colossal della Warner Bros che si conclude con un inseguimento in sella a una Ducati Superbike. (...)

Dès le titre, on est surpris par les difficultés de traduction. Une traduction possible est la suivante:

Inauguration du salon de Milan – Pour Lunardi, il faut un mini-permis pour les deux-roues.

Le “made in Italy” de la moto prêt à suivre la reprise ou bien prêt à prendre le train de la reprise.

L'expression *patentino* mot à mot “petit permis” qui est dérivation suffixale de *patente* doit en français passer par un autre procédé : la dérivation et la suffixation. “**Made in Italy**” doit rester entre guillemets car il fait référence aux produits italiens de qualité et de luxe connus dans le monde entier sous cette étiquette qui indique également une provenance liée à la production des PME des districts industriels italiens surtout situés dans le nord du pays.

On remarquera la longueur des phrases qu'il convient de rendre en français avec des phrases courtes parfois même sans propositions subordonnées comme c'est souvent le cas de la langue économique. On notera également la présence d'emprunts de mots anglais (sans guillemets dans le texte italien) tels que *la leadership* et *il colossal* (“superproduction” en français). Les textes économiques italiens regorgent d'anglicismes parfois non nécessaires. Il s'agit bien entendu d'une mode liée à l'influence dominante des Etats-Unis sur l'économie mondiale, mais aussi à la grande facilité avec laquelle la langue italienne accepte les mots étrangers et régionaux à l'intérieur même de l'Italie. Ces effets de mode sont le plus souvent ridicules car l'expression anglo-saxonne possède presque toujours un équivalent plus cohérent en italien.

References

- [1] Benjamin W., « Sur le langage en général et sur le langage humain » in *Oeuvres I*, Paris, Gallimard, 2000, p. 142-165 ; Benjamin W., « La tâche du traducteur » in *Oeuvres I*, Paris, Gallimard, 2000, p. 244-262 ; Berman A., *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Gallimard, 1995).
- [2] Ruhlen M., *The Origin of Language, Tracing the Evolution the Mother Tongue*, John Wiley & Sons, Inc, 1994 [traduction française : *L'origine des langues*, Belin, Paris 1997].

- [3] Ricoeur P., *Sur la traduction*, Paris, Bayard, 2004 ; Steiner G., *Après Babel*, Paris, Albin Michel, 1978.
- [4] Rocchetti A., « Sens et acceptations d'un mot : un noyau commun ? un parcours ? Réflexions sur la méthodologie de l'analyse des rapports signifiant/ signifié » in *Cahiers de linguistique analogique* n° 2, déc. 2005, et <http://chercher.marcher.free.fr>.
- [5] Cf. Maria Teresa Cabré, *La terminologie. Théorie, méthode et applications*, trad. Monique C. Cormier et John Humbley, Paris, Armand Colin, 1998, p. 138.
- [6] Begioni L., « Pour une méthodologie de la traduction spécialisée », in Allain A., Begioni L., Gerlini G., *Approches méthodologiques de la traduction spécialisée. Politiques linguistiques : du statut juridique des langues aux stratégies de diffusion à l'étranger*, Paris, CIRMI - Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris 3, 2004 ; p. 9-20.

Bibliography

- Begioni L., *L'approche des textes italiens dans les filières LEA : recherches méthodologiques, exploitations pédagogiques*, CIRMI - Université de Paris III La Sorbonne Nouvelle, Paris, 1998.
- Benjamin W., « Sur le langage en général et sur le langage humain » in *Oeuvres I*, Paris, Gallimard, 2000, p. 142-165.
- Benjamin W., « La tâche du traducteur » in *Oeuvres I*, Paris, Gallimard, 2000, p. 244-262.
- Berman A., *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Gallimard, 1995).
- Cabré M. T., *La terminologie. Théorie, méthode et applications*, trad. Monique C. Cormier et John Humbley, Paris, Armand Colin, 1998.
- Ladmiral J-R., *Traduire: théorèmes pour la traduction*, Gallimard, Collection tel, Paris, 1994.
- Ruhlen M., *The Origin of Language, Tracing the Evolution the Mother Tongue*, John Wiley & Sons, Inc, 1994 [traduction française : *L'origine des langues*, Belin, Paris 1997].
- Ricoeur P., *Sur la traduction*, Paris, Bayard, 2004.
- Steiner G., *Après Babel*, Paris, Albin Michel, 1978.
- Rocchetti A., « Sens et acceptations d'un mot : un noyau commun ? un parcours ? Réflexions sur la méthodologie de l'analyse des rapports signifiant/ signifié » in *Cahiers de linguistique analogique* n° 2, déc. 2005, et <http://chercher.marcher.free.fr>.